

## Humilité de Sainte Anne (1)



**E**XALTAVIT humiles ! Le Seigneur a exalté, il exalte, les humbles, par des prodiges de fécondité surnaturelle de leur vie et par ce rayonnement de gloire et de bienfaisance qui prolonge leur mémoire à travers les siècles, dans l'éclat de leur culte et la puissance de leur intercession. Mais si cela est vrai de tous les saints, de ceux de l'Ancien comme du Nouveau Testament, qui ont à l'exemple et par la grâce de Jésus-Christ conquis leur gloire au prix de l'opprobre et du mépris du monde, combien n'est-ce pas tout spécialement vrai de la sainte aïeule du Christ.

L'humilité de sainte Anne, mais je la vois dans sa personne, dans toute sa vie. Sa vie fut celle d'une femme du peuple de condition très honorable et très aisée, il est vrai, mais somme toute modeste et hors de proportion avec une gloire qui éclipse aujourd'hui celle des plus grands capitaines et des plus illustres conquérants, des plus habiles conducteurs de peuples et de leurs plus célèbres charmeurs.

Son époux Joachim était pasteur comme nombre de ses ancêtres de la tribu de Juda. Pieux et juste, il avait fait trois parts de tout le produit de son troupeau, la première pour les veuves et les orphelins, les pauvres et les étrangers ; une autre pour le temple du Seigneur ; la troisième pour sa femme et pour lui, pour ses serviteurs et l'entretien de sa maison. Cette religion et cette charité avaient été bénies de Dieu qui avait donné à ses pâturages la rosée du ciel et la graisse de la terre, à ses chèvres et à ses brebis l'abondance du lait et de la toison qui lui assurèrent bientôt le plus beau troupeau de la région.

Anne était sans aucun doute une de ces femmes fortes dont l'Esprit-Saint nous a tracé, au livre des Proverbes, l'inoubliable portrait : « Filant le lin et la laine de ses mains industrieuses, adroite au fuseau et empressée aux robustes bésognes du ménage, l'œil ouvert à tout ce qui se passe en sa maison, aux lèvres aimables par la sagesse qui en découle, aux mains tendues aux

(1) Extrait d'un sermon prononcé au couvent de Sainte-Anne de Lachine, par M. l'abbé G. Bourassa.